

Le Moyen-Âge de Silvia Naef

Faut-il vraiment découper l'histoire en tranches ? Peut-être ne le faudrait-il pas, c'est en tout cas ce que suggère Jacques Le Goff dans ce titre sous forme de question rhétorique (Ed. Seuil, 2013). Et dans une critique du même acabit, Thomas Bauer souligne également le caractère fortement empreint d'eurocentrisme des divisions reconnues : "Il me semble certain que la division de l'histoire en trois phases – Antiquité, Moyen Âge et Temps modernes – freine plus qu'elle ne favorise la réflexion sur l'histoire. Elle fait surtout obstacle à une réflexion qui pourrait dépasser les focalisations eurocentrées." (*Pourquoi il n'y a pas eu de Moyen Âge islamique*, Ed. Fenêtres, 2018).

En arabe, la notion de *tahqib*, littéralement "mise en périodes" ou "mise en paquets", trahit en réalité notre besoin d'organiser le passé en divers compartiments, vraisemblablement pour tenter d'y voir plus clair. Face à l'immensité, on découpe pour mieux saisir. Au fond, ces découpages en disent peut-être moins sur l'histoire elle-même – ou plus précisément sur le passé – que sur celles et ceux qui tentent de le comprendre : les chercheur·euses.

Toujours est-il que si la périodisation historique est théoriquement possible, une carrière académique peut alors, elle aussi, être

soumise à cet exercice. Nous pourrions même être surpris par le nombre de similitudes entre les étapes d'une vie académique et les différentes périodes historiques. Et qui sait, un découpage de la carrière de Silvia Naef en tranches pourrait également nous aider, nous ses proches et collègues, à mieux en mesurer l'ampleur et la richesse ?

Dans la carrière académique de Silvia Naef, on peut identifier une première période, consacrée dans le cadre de sa thèse aux arts plastiques en Irak, en Égypte et au Liban, et considérée comme une œuvre pionnière des études sur les modernités arabes. Ce premier chapitre académique, appliqué à la périodisation de l'histoire communément acceptée, correspondrait alors à l'âge dit "classique" ou, dans le contexte de l'historiographie arabe sunnite, à la période des *salaf* (*wa khalaf*), c'est-à-dire des premières générations de la communauté musulmane, qui constitue un premier Âge d'or.

Du point de vue des modernes, tant européens qu'arabes, l'esprit perdu des premiers temps classiques, ou des *salaf*, peut être retrouvé, s'il est réformé. Le moderne réhabilite ainsi l'âge d'or classique en le réinventant, pendant la Renaissance européenne puis par diverses expressions du nationalisme, et à travers l'idée de "renouveau" promu par les mouvements de la *Nahda*, l'*Islah* ou le *Tajdid*, au Moyen-Orient arabe. À sa façon aussi, Silvia

Naef, après avoir laissé de côté ses travaux “classiques” sur les arts quelques temps, retrouve quelques années plus tard ses amours perdues, et les réhabilite. Elle propose dès lors un regard nouveau, en intégrant cette fois son travail dans les débats plus récents, sur la question de l’image en Islam, puis sur les modernités plurielles, non-européennes (*other modernities*) et globales.

Reste ici la question de l'entre-deux-âges, à savoir le Moyen-Âge ou *al-Qurun al-Wusta* en arabe – même si, nous l'avons vu, l'idée qu'il a existé un Moyen-Âge islamique en tout point comparable à son pendant occidental est problématique. Perçue comme un âge obscur, caractérisée par le déclin et l'abandon des valeurs classiques, cette période est souvent négligée des canons historiographiques. Dans la carrière de Silvia Naef, ici encore, on oublie parfois l'importance de la production scientifique qu'elle a réalisée pendant “son Moyen-Âge”, si l'on peut l'appeler ainsi. Et pourtant, ses travaux parus dans les années 1990 qui portent sur les communistes arabes, sur les liens entre les chiites du Liban et les *hawza-s* irakiennes et les débuts de la presse arabe notamment, continuent d'être cités et référencés comme pionniers dans le domaine, à l'échelle internationale.

C'est pendant "son Moyen-Âge" académique que j'ai eu la chance de connaître Silvia Naef,

Jabal 'Amil, No. 1, 27 décembre 1911,  
Bibliothèque de l'USEK, Université Saint-Esprit de Kaslik, Liban

d'abord comme son étudiante, puis comme sa doctorante, et c'est lors d'un séminaire sur le système d'éducation dans la ville de Nadjaf proposé en 2002, qu'elle m'a transmis sa passion pour l'Irak, passion qui continue de me nourrir aujourd'hui encore. C'est en souvenir de cette transmission dont elle m'a fait l'honneur, que je propose en accompagnement de cette contribution une illustration de la première page du périodique *Jabal 'Amil* (1911, red. Ahmad 'Arif al-Zayn). Silvia Naef a été l'une des premières (peut-être même la première!) à s'intéresser, dans des publications en dehors du monde arabe, à cet hebdomadaire en particulier et aux réseaux transnationaux entre les ulémas et intellectuels des Suds de l'Irak et du Liban plus largement, relations qui continuent d'être aujourd'hui encore un sujet brûlant d'actualité ("Al-'Irfan, la presse en tant que moteur du renouveau culturel et littéraire: une revue chiite," in *Études Asiatiques, Revue de la Société Suisse-Asie*, L.2. & "Les chiites du Liban et le Mandat Français: la position de la revue *Al-'Irfan*," in *Actes de la Troisième Rencontre des Études sur la Presse du Moyen Orient*, CNRS, Aix-en-Provence, 2-5). Je remercie Fares Damien, qui a également été l'étudiant de Silvia Naef, d'avoir localisé une copie du premier numéro aux archives de l'Université Saint-Esprit de Kaslik au Liban.

En somme, face à la diversité et la richesse de ses accomplissements académiques, seul un

découpage de la vie intellectuelle de Silvia Naef en tranches permet d'en valoriser véritablement le contenu. Mais la périodisation historique ne se limite pas à trois périodes – classique, médiévale et moderne. Elle comprend également la période contemporaine qui, appliquée à la carrière de Silvia Naef, pourrait bien débuter en 2024... Je lui souhaite donc une très belle et libre période contemporaine!